



FOOTBALL SANS FRONTIÈRES, MAIS PAS SANS PROFITS

L'événement sportif le plus suivi au monde a débuté. Pour les amoureux du ballon rond, c'est un rendez-vous attendu depuis quatre ans, qui permet de voir s'affronter les meilleurs joueurs de la planète pendant un mois riche en émotions. Pour les amateurs plus lointains du football, c'est l'occasion de partager un moment, le plus souvent festif. Bien sûr, la propagande nationaliste n'est pas absente du tournoi, surtout lorsque les équipes finalistes parviennent aux derniers tours de la compétition, et la récupération par le milieu politique est intense.

Une belle hypocrisie et une belle coupe de la corruption

La Coupe du monde de football – grâce à son caractère universel et populaire – reste tout de même un moment de partage entre tous les peuples du monde. Mais cette édition risque bien de figurer au palmarès des plus contestées de l'histoire du foot. On se rappelle quand même que, en 2014, des grèves et des manifestations salutaires dans plusieurs villes du Brésil avaient fait grand bruit. Il y a eu aussi l'édition 78, dans l'Argentine de la dictature militaire de Videla, qui avait déjà posé le problème de confier l'organisation de tels événements à des régimes autoritaires. Il suffit d'ajouter les Jeux olympiques et, dès lors, la liste est longue de ces compétitions où on s'en est tenu, comme le demande Macron, à ne pas « politiser le sport ».

Car évidemment, dans ce monde capitaliste, le football, qui brasse des intérêts économiques et financiers considérables, est très politique. Cette édition va coûter 212 milliards d'euros, 95 de plus que l'édition de 1998 qui s'était déroulée en France. La première loi du jeu à laquelle le Qatar s'est plié avec beaucoup de talent, c'est le concours de magouilles pour obtenir l'organisation du mondial. Où l'on parle d'un fameux dîner entre amis fin 2010 au cours duquel l'émir, Sarkozy, Platini et quelques remplaçants auraient joué une passe à dix incluant le soutien de la France, un contrat d'armement, la vente des droits télé

du championnat et le rachat du PSG ! Une belle salade pour honorer la gastronomie française et le sens des affaires émirati. Avec le patronage de Gianni Infantino, président de la Fifa et... résident qatari en guise d'assaisonnement : pour un peu, on se croirait dans *Le Parrain* !

Car il en fallait du soutien pour parvenir à un tel résultat ! Organiser une Coupe du monde dans un pays minuscule avec un climat désertique, un bel exploit ! Dans un contexte écologique largement dégradé, la solution surréaliste de climatiser les stades n'aura pas suffi, la Coupe du monde a donc lieu en hiver. Avec une coupure en pleine saison, les organismes des joueurs ont été particulièrement sollicités cet automne, pour faire rentrer tous les matchs des puissants clubs dans un temps plus restreint. Résultat : deux des meilleurs joueurs du monde (et beaucoup d'autres), Sadio Mané pour le Sénégal, et « le ballon d'or du peuple », Karim Benzema, manqueront à l'appel, blessés.

La loi du pognon au royaume du ballon

Cette histoire pue le fric. Pour la France, quasiment toutes les grandes entreprises ont des intérêts au Qatar, de Total bien sûr, à Dassault en passant par Bouygues... alors l'écologie et des droits de l'homme, voyez-vous, on oublie !

Le Qatar est au banc des accusés, et ses avocats, comme Zinedine Zidane – « pas toi, pas après tout ce que tu as fait » – sont bien empêtrés pour que cesse « la » polémique. Difficile pourtant de faire passer la mort de milliers de nos frères de classe sur les chantiers des stades pour une simple « polémique ». 64 matches, 6 500 morts : il s'agit bien d'un crime, représentatif de la manière dont le Qatar (pas plus, mais pas moins que les autres États) traite les travailleurs, en premier lieu les migrants et expatriés, venus construire ces stades pour faire survivre leur famille contre des payes ne dépassant pas les 300 euros.

Alors, avec le fric roi au cœur du système capitaliste, la Coupe du monde n'est pas près d'être seulement une grande liesse internationale autour d'un sport pratiqué sur tous les continents par les pauvres et les travailleurs. Il faudra un jour ou l'autre la débarrasser du système capitaliste. Mais cette fois encore c'est carton rouge à tous ceux qui tirent les ficelles !

Trois petits tours et puis s'en vont (en congés)

À Paris 15, la direction a annoncé aux syndicats qu'elle compte organiser les trois tours de congés en un. Il faudrait poser tous les congés de l'année dès le mois de mars.

On devrait donc planifier nos congés des mois à l'avance pour qu'elle puisse s'organiser, elle ? Mais c'est La Poste qui est responsable du sous-effectif. Elle peut bien embaucher des remplaçants, ce n'est pas l'argent qui manque.

Nous ne sommes pas des délinquants !

Lundi 14, Gaël Quirante, secrétaire départemental du Sud Poste 92, passait en appel au tribunal de Versailles. Nous étions plus de 200 rassemblés pour le soutenir lors de l'audience.

La Poste monte des affaires de toute pièce pour écarter les militants combatifs et trouve le soutien de l'appareil d'État. Le procureur général a ainsi requis une peine de 6 mois de prison avec sursis contre Gaël. Les trois mois prononcés en première instance ne lui suffisent donc pas, il faut taper toujours plus fort pour faire taire les militants qui ne se laissent pas faire et cherchent à organiser leurs collègues.

La grève se corse !

Les collègues de cinq centres de distri du Sud de la Corse sont en grève depuis huit jours contre les suppressions d'emplois et la fermeture des bureaux en espace rural. Mardi 22, ils ont envahi la direction départementale pour obliger la direction à discuter.

La grève tous ensemble, c'est bien la seule manière de se faire entendre !

Face aux attaques d'Airbus, les salariés répondent : bas les pales !

Comme Renault avec sa « Renaulution », Airbus lance son projet « Reload » pour renégocier onze de ses accords d'entreprise. Au programme : fin du préavis non travaillé mais rémunéré avant la retraite, annualisation du temps de travail, baisse de la prime d'ancienneté... Face à ces attaques, plusieurs centaines de salariés des sites Airbus de Nantes et Airbus Helicopters du Bourget ont débrayé le 17 novembre. Une réaction qui en appelle d'autres pour s'opposer aux reculs que la direction cherche à imposer et qui sonnent comme un avertissement pour bien d'autres salariés de la métallurgie.

Violences sexistes : des dizaines de milliers de manifestantes et manifestants

« Stop à la culture du viol », « croire les victimes sauve des vies »... Des dizaines de milliers de personnes ont manifesté samedi pour dénoncer les dysfonctionnements de la justice en matière de lutte contre les violences sexistes et sexuelles. Maëlle Noir, membre du collectif #NousToutes, a déclaré : « Ce qui nous met en colère, c'est l'impunité des agresseurs et le mauvais traitement réservé aux victimes lorsqu'elles déposent plainte. » À quelques jours de la Journée internationale contre les violences faites aux femmes, le 25 novembre, ces mobilisations nous rappellent que sans émancipation des femmes il n'y a pas d'émancipation de l'humanité.

Royaume-Uni : les grèves se multiplient

La semaine prochaine, 115 000 postiers britanniques devraient se mettre en grève pour les salaires et les conditions de travail, tout comme 70 000 salariés des universités et, en Écosse, 50 000 enseignants.

Plus de 40 000 membres de l'Union nationale des travailleurs du rail, du maritime et des transports ont également voté pour se remettre en grève.

Pourtant, les dirigeants syndicaux, qui avaient annulé au dernier moment des grèves à l'occasion du décès de la reine, envisagent des grèves saute-mouton sans coordination entre les secteurs.

À quand la convergence des luttes ?

Ocean Viking : plus de la moitié des migrants accueillis devront quitter le territoire

123 migrants, sur les 234 secourus par le bateau ambulance *Ocean Viking* en Méditerranée, ont fait l'objet d'un « refus d'entrée sur le territoire » a déclaré le 18 novembre Gérald Darmanin devant le Conseil d'État, une semaine après l'accueil du navire humanitaire à Toulon. Sur les 44 mineurs isolés pris en charge par l'aide sociale à l'enfance, 26 ont préféré fausser compagnie à leurs encadrants pour tenter de rejoindre d'autres pays d'Europe où résident leurs proches. Preuve qu'ils ne faisaient qu'une confiance relative à ceux qui les prenaient en charge. Vu le sort de leurs aînés, on les comprend !

www.convergencesrevolutionnaires.org



@npaetincelle

@convergencesrevolutionnaires

